

LA PARITÉ  
HOMME  
FEMME  
À LA SCAM

## Juste égaux

Le conseil d'administration de la Scam, composé de 23 membres, comprend 12 femmes. Parité atteinte donc. Je suis très honorée de le présider et de succéder à Julie Bertuccelli. Notre société d'auteurs a été dirigée pendant plus de trente ans par des hommes, faut-il s'arrêter au fait que je suis la deuxième femme à assumer cette responsabilité ? Le simple fait de poser la question raconte le chemin à parcourir. Comme l'a dit Claire Simon avec humour après l'élection de Julie: «il va falloir s'habituer à la présence des femmes, on a quelques milliers d'années à rattraper». Cette parité pourrait n'être qu'un symbole puisque les femmes ne représentent que 35% des membres de la Scam, mais je veux y voir un signal optimiste pour l'avenir puisque c'est une majorité d'hommes qui a élu ces douze administratrices.

La parité homme/femme n'est pas un sujet à la mode pour féministes en mal de reconnaissance, c'est un enjeu essentiel quand l'actualité témoigne, chaque jour, du triste sort fait à des femmes, simplement parce qu'elles sont femmes. L'ouverture aux autres, la multiplicité des regards et la revendication des différences sont au cœur des professions culturelles, elles doivent donc devenir un exemple en matière de parité homme/femme. Créons messieurs, de concert !

**Anne Georget,**  
Présidente de la Scam

## Sommaire

<b>1. Les auteur(e)s Scam</b>	<b>p.03</b>
<b>2. Les auteur(e)s en activité</b>	<b>p.04</b>
<b>La parité fait mauvais genre par Anne Chaon</b>	<b>p.05 à 12</b>
<b>3. Des auteur(e)s et leurs œuvres</b>	<b>p.13 à 14</b>
<b>4. L'action culturelle</b>	<b>p.15</b>

# 1. Les auteur(e)s de la Scam

## 35 femmes pour 65 hommes

En 2013, la Scam comptait 34.840 auteurs dont 12.315 femmes, soit une proportion de 35 %. Ce tiers est une proportion que l'on retrouve dans beaucoup d'analyses de la Scam quel que soit le critère de sélection. Si ce chiffre a lentement progressé au début des années 2000, il est relativement stable depuis 2010.

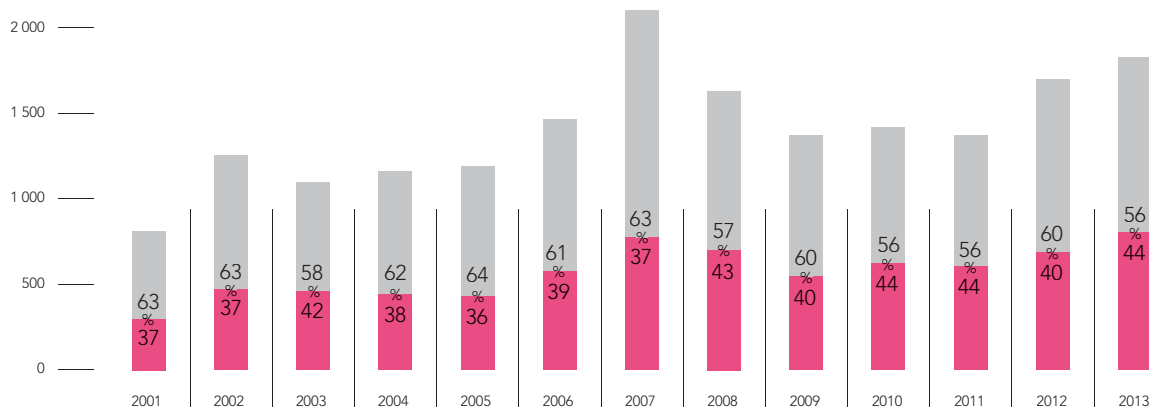
Nombre d'auteurs et répartition femmes/hommes de 2001 à 2013 →

Année	Femmes		Hommes	
	Nb	%	Nb	%
2001>	5 328	30 %	12 433	70 %
2002>	5 710	30 %	13 322	70 %
2003>	6 824	34 %	13 247	66 %
2004>	7 172	34 %	13 923	66 %
2005>	7 313	33 %	14 847	67 %
2006>	8 226	35 %	15 278	65 %
2007>	8 965	35 %	16 648	65 %
2008>	9 808	36 %	17 436	64 %
2009>	10 302	36 %	18 314	64 %
2010>	10 083	34 %	19 493	66 %
2011>	10 877	35 %	20 644	65 %
2012>	11 565	35 %	21 643	65 %
2013>	12 315	35 %	22 525	65 %

## Les nouveaux membres se féminisent

Chaque année, la Scam accueille de nouveaux membres. La proportion de femmes parmi ces auteurs est supérieure à celle de l'ensemble des auteurs. Ce chiffre est globalement en hausse sur la période. Il est systématiquement supérieur à 40 % depuis 2008.

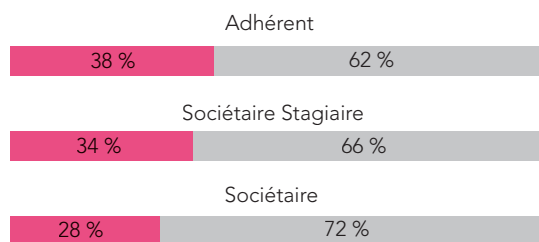
Nombre de nouveaux membres et répartition femmes/hommes de 2001 à 2013 ↓



NB : La hausse des nouveaux membres en 2007 est due à l'adhésion de 715 journalistes suite à la signature d'un accord entre la Scam et France Télévision relatif aux droits des journalistes permanents

## Les « gradés » sont des hommes

À la Scam, les auteurs sont classés en trois catégories selon leur niveau d'activité (adhérent, sociétaire stagiaire, sociétaire), plus un auteur fait d'œuvres, plus il monte en grade. La seule conséquence de ce grade est le nombre de voix détenu pour voter aux assemblées générales. Selon ce critère, on observe que plus le grade augmente, moins les femmes sont présentes.



Répartition femmes/hommes selon le grade en 2013 ↑



## 2. Les auteur(e)s en activité

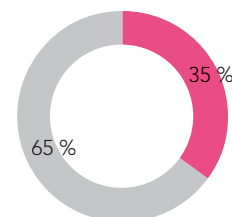
### Deux manières de voir les choses

Les auteurs en activité (autrement dit ceux qui ont perçu des droits à la Scam) représentent environ 69% des membres, sans qu'on puisse observer de tendance à la hausse ou à la baisse ces trois dernières années. On peut même constater une forme d'égalité puisqu'il y a autant d'auteures actives parmi les femmes qu'il y a d'auteurs actifs parmi les hommes.

En revanche, l'égalité disparaît si on regarde la proportion de femmes parmi l'ensemble des actifs puisqu'elle tombe à 35%, soit une représentation équivalente à celle du nombre total de femmes auteures à la Scam.

	2011	2012	2013
Nombre d'auteurs	31 521	33 208	34 840
Pourcentage d'auteurs actifs	68,5 %	67,8 %	69,8 %
<b>% de femmes actives</b>	68,3 %	66,7 %	68,4 %
<b>% d'hommes actifs</b>	68,6 %	68,4 %	70,6 %

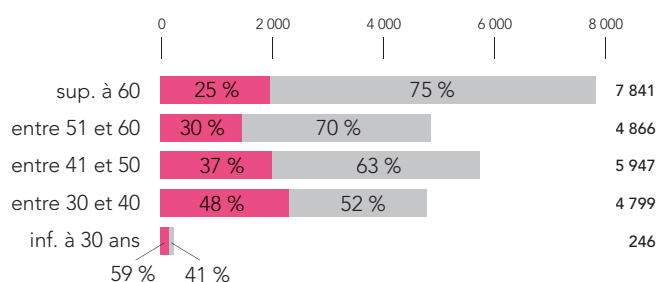
Répartition femmes/hommes des actifs en 2013 (en %) ↓



### Le critère de l'âge porteur d'espoir

Dans cette population des auteurs actifs, la répartition femmes/hommes est sensiblement différente selon la tranche d'âge. Ainsi les femmes sont largement majoritaires chez les plus jeunes (59 % pour les - de 30 ans) et très minoritaires chez les plus âgés (25 % pour les + de 60 ans). La tranche d'âge la plus représentée chez les femmes est celles des 30-40 ans (elles sont 28%), tandis que chez les hommes, il s'agit de la tranche des plus de 60 ans (ils sont 36 %). 30% des auteures Scam ont moins de 40 ans contre 17 % pour leurs homologues masculins.

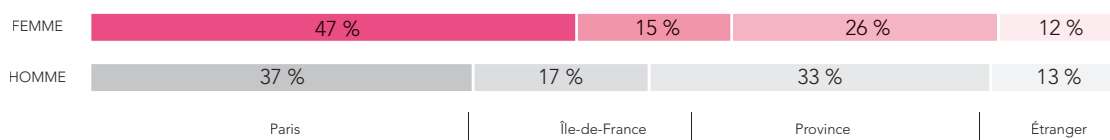
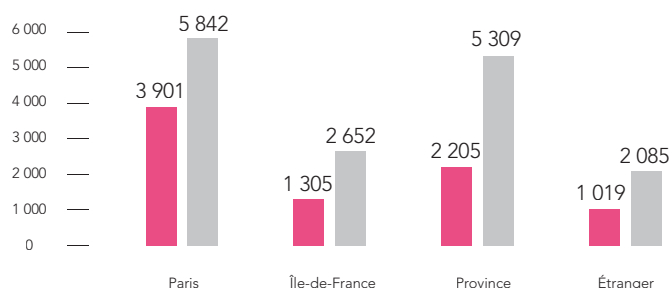
Répartition femmes/hommes par tranche d'âge en 2013 ↓



### Les auteures sont plus parisiennes que les hommes

Les femmes sont surreprésentées chez les parisiens (40%) et sous-représentées en province (29%). Leur proportion en Ile de France et à l'étranger (33%) étant en revanche proche de celle de l'ensemble des actifs (35%).

La structure par situation géographique des actifs est sensiblement différente chez les femmes et les hommes. La proportion de femmes vivant à Paris est de 9 points supérieure à celle des hommes.



# La parité fait encore mauvais genre

par Anne Chaon

*Journaliste*

Les filles de la Scam sont-elles des victimes qui s'ignorent? Ou le monde du documentaire est-il plus intelligent? Plus démocratique, plus ouvert que celui de la fiction? Discrimination, machisme, sexisme, misogynie n'y auraient pas cours derrière la caméra, ou si peu. Ou pas plus qu'ailleurs dans la vie. «Du scepticisme, des goguenardises, oui parfois. Mais je ne crois pas avoir jamais été empêchée de faire un film que j'aurais voulu faire» assure la présidente Anne Georget. «Quand je rencontre un con sexiste, il est d'abord con!» s'amuse Mathilde Damoiseil, qui vient de terminer pour la télévision un film de deux heures sur l'Empire ottoman.

Les réalisatrices sollicitées pour commenter les statistiques de l'enquête sur la parité homme/femme à la Scam seraient presque tentées de balayer l'affaire d'une main, parce qu'elles ont beau chercher... non elles ne voient pas quand leur genre leur aurait porté préjudice. Ce qui n'empêche que toutes ont réfléchi avec beaucoup de sincérité à la question, attestant par là-même qu'elle méritait d'être posée et non éludée. Et qu'à y bien penser, la plupart ont fini par buter sur une anecdote, une vacherie, un souvenir aigre-doux et mauvais genre... Dans ses grandes lignes, l'étude, commandée par Julie Bertucelli quand elle présidait la Scam, témoigne de nets progrès en faveur de la parité chez ces jeunes auteures (ou autrices), qui se trouvent même en nombre supérieur parmi les actifs de moins de 30 ans (59%) et à égalité dans la tranche des 30-40 ans (48%). Mais sur la totalité des 34.840 auteurs de la Scam en 2013, seulement 35% sont des femmes –contre 30% en 2000, preuve encourageante tout de même d'une sensible évolution.

Anne Georget, qui a réalisé ses premiers documentaires au milieu des années 90, n'a pas eu le sentiment de devoir se battre plus qu'un autre pour conduire et réaliser ses projets. «Jamais je n'ai eu l'impression de ne pouvoir faire le film que je voulais. Quand les choses ne se sont pas faites,



c'était pour une autre raison». Et pourtant, elle a travaillé sur des sujets scientifiques, du lourd, plus volontiers réservés aux hommes et avec des équipes le plus souvent masculines elles-aussi. « La voie avait été ouverte quand je suis arrivée, je ne me suis jamais sentie pionnière » avoue-t-elle.

« J'ai moi aussi le fort sentiment que pour notre génération, les aînées avaient ouvert la voie : réalisatrices, productrices, décideuses avaient déjà montré qu'elles pouvaient travailler aussi bien et aussi dur que les hommes », constate également Mathilde Damoiseil, 40 ans.

Circulez, y a rien à dire? Mais alors, pourquoi Julie Bertuccelli a-t-elle voulu cette étude? « Pour comprendre pourquoi les femmes ne représentent QUE 35 % des auteurs de la Scam! » s'exclame-t-elle. Une évidence, derrière les chiffres, à vouloir mesurer les évolutions, les freins. « Bien sûr que ça bouge: à moi non plus on ne m'a jamais refusé de faire mon film parce que j'étais une femme, mais c'est beaucoup plus insidieux » défend-elle. Et d'énumérer les commandes des grandes chaînes de télévision, les grosses séries très en vue, les réalisations prestigieuses qui restent aux mains des hommes, « des grands mâles dominants qui squattent les cases » comme dit drôlement – quand même! – Mathilde.

« Et quand les femmes parviennent à les décrocher, elles ont toujours dû se battre plus durement » reprend Julie. Et de citer l'attitude macho de certains techniciens, les railleries, « toujours dans

vosre dos », cette façon de vous tenir la dragée haute, de vous tester en permanence. « Un mec odieux on le trouve génial, quand c'est une femme on la traite tout de suite d'hystérique ».

« Les prime-times, les grandes cases sur les chaînes restent souvent la chasse-gardée des hommes. D'emblée, on sent qu'il y a des sujets qui ne sont pas pour nous » renchérit Marie-Christine Gambart, qui tourne sans discontinuer pourtant émissions, portraits, magazines avec des producteurs et des commanditaires fidèles. Quels sujets par exemple? « L'investigation ». « Celles qui y parviennent y arrivent par d'autres biais, l'écologie comme Marie-Monique Robin ou bien le reportage, comme Manon Loizeau » constate aussi Dominique Gros, qui enchaîne depuis 1983 les tournages, séries, films et portraits pour la télévision.

« les grosses séries très en vue, les réalisations prestigieuses restent aux mains 'des grands mâles dominants' »

**Mathilde Damoiseil**

« Quant à l'équipe technique, quand on peut la choisir c'est plus facile bien sûr pour éviter les railleries, la condescendance... On sent vite qu'on a intérêt à assurer pour pouvoir montrer rapidement qu'on en sait autant qu'eux » relève Marie-Christine qui, avec sa formation et ses débuts d'ingénieure,



s'est toujours passionnée pour la « mécanique » du cinéma et a l'habitude de travailler en milieu masculin. « Face aux vieux baroudeurs, parfois, il ne faut pas hésiter à s'imposer sinon on se fait vite déborder, tout juste s'ils ne viennent pas vous expliquer comment on tourne... ».

Ainsi, en dépit des dénégations, elle existe toujours cette invisible muraille, entre paternalisme et oppression, qui résiste et que les chiffres tendraient à masquer. Et plus le niveau de pouvoir grimpe, plus l'axiome se vérifie assure Julie Bertuccelli. « Parce que justement, les femmes prennent et occupent des places et, quand elles se plantent, c'est aussitôt une déferlante de haine. Alors qu'il existe aussi des hommes incompetents ». De toutes façons, constate-t-elle, « le pouvoir reste compliqué pour les femmes, difficile à conquérir et à gérer ». Et clairement, la guerre est loin d'être gagnée, juge-t-elle.

« Mon parcours personnel, honnêtement, serait plutôt la preuve que la parité s'exerce aisément dans un milieu historiquement masculin » raconte Dominique Gros. « Je me suis imposée assez facilement avec un premier film, et je n'ai plus arrêté ». C'est ce faux-semblant d'évidence qui laisserait penser, à première vue, que la parité n'est pas un sujet.

C'est peut-être aussi, avance Dominique, que son prénom mixte a pu créer un malentendu favorable : « Au premier dossier envoyé au CNC, on m'a répondu par un 'Cher Monsieur'. De cette méprise a découlé une attitude protectrice qui,

au fond, m'a arrangée longtemps ! Cela me donnait l'impression que le film serait mieux perçu par la presse par exemple... C'était faux bien sûr ! », Question de légitimité ? Ce prénom qui n'énonce pas son genre a pu servir de paravent et la protéger un temps, pense-t-elle.

En même temps, cette fille de militaire, élevée comme le fils que son père espérait, infirmière à ses débuts, rapporte qu'elle s'est lancée dans l'aventure sans douter qu'elle y parviendrait. « Je m'étais le plus souvent identifiée aux aventures et aux travaux des hommes, beaucoup de revendications féministes me paraissaient aller de soi ». En clair, la question n'existait pas et c'est le garçon manqué qui l'a portée pour la lancer.

Elle aussi bien sûr, comme beaucoup de ses consœurs et plus encore les cadettes, a le sentiment que la voie avait été ouverte par les aînées, dont la première d'entre elles, Agnès Varda.

Première femme à montrer son cinéma à Cannes, première femme à recevoir une Palme d'Honneur pour l'ensemble de sa carrière en 2015, la photographe et plasticienne fut la première à tailler sa place dans une jungle d'hommes. L'intéressée, qui s'est beaucoup exprimée sur le sujet\*, assure cependant régulièrement le contraire de sa petite voix tranquille : « La question de la parité ne m'a pas concernée quand j'ai voulu réaliser mon premier film » expliquait-elle l'an dernier sur la Croisette. Parce qu'elle s'était « placée hors du circuit », de l'argent, des producteurs et des diffuseurs.

Mais ses souvenirs de voisinage, autour de la rue Daguerre à Paris, Hans Hartung, Brassai ou Calder, qu'elle photographiait en famille, disent assez dans quelle bulle artistique et créative elle évoluait alors. À cette époque, le milieu était d'autant plus masculin que la technique cinématographique et la lourdeur du matériel tenaient les femmes à l'écart, hormis

les scriptes et les monteuses. « J'ai dit aux femmes: Réveillez-vous! La plupart des métiers du cinéma, vous pouvez les faire! Et on a vu arriver en France des femmes directeurs de la photo, ingénieurs du son, productrices».\* Agnès Varda se dit même «fière»\* d'avoir eu, dans les années 70, la première équipe technique composée à parité d'hommes et de femmes.

Certainement, la légèreté de la vidéo, des petites caméras facilitent la tâche des jeunes femmes qui tournent elles-mêmes leurs images, estime ainsi Anna Feillou, qui revendique un cinéma militant, «humanitaire», depuis un premier film en 2004, tourné en Argentine: «Ma génération a évolué à l'ère du numérique, je suppose que la légèreté du matériel nous a aidées à empoigner la caméra sans se sentir inhibées. Mais ça reste différent en fiction où les équipes sont plus lourdes, plus masculines et le monde des techniciens, plus machiste» affirme la toute jeune femme.

Curieusement, c'est le plus souvent dans le regard de ses sujets qu'Anna se sent reléguée à un statut d'intruse: «J'ai pris le parti de filmer seule et parfois, plus que mes pairs, ce sont les gens, ceux que je filme qui me renvoient à mon genre» confie-t-elle.

Une expérience que partage aussi une figure du documentaire, Claire Simon, qui a exercé tous les métiers du cinéma ou presque –scénariste, actrice, directrice photo, monteuse et réalisatrice. Quand elle tournait, caméra en mains, au bois de Vincennes *Les Bois dont les rêves sont faits*, il lui est arrivé à plusieurs reprises que les personnages qu'elle in-

terrogeait ne répondent qu'aux hommes de l'équipe, le preneur de son par exemple. «J'avais beau tenir la caméra, les gens ne s'adressaient qu'à lui, pas à moi. C'était lui l'homme donc c'était forcément lui le réalisateur du film!».

Parfois, admet-elle, cette situation qui la confine aux marges de la scène peut lui rendre service. «Ça facilite mon approche, mais ça la complique aussi parfois!».

En plus de son expérience professionnelle et créative, Claire Simon a enseigné onze ans à la Fémis dont elle dirigeait la section Réalisation, formant la relève et encourageant les filles, nombreuses, à se saisir de la technique, du côté cambouis de leur art. «À moi, la machine me donne l'autorité. Je l'ai fait pour avoir la paix. Je veux pouvoir dominer la caméra, même les plus compliquées et je le disais aux élèves: quand vous appuyez sur le bouton, vous êtes le patron».

À la Fémis, les filles sont plus nombreuses généralement à réussir le concours mais on les retrouve souvent moins que les garçons en réalisation. Cette année, selon le tableau des admissions disponible sur le site de l'école, elles sont à part égale admises en Réalisation (trois sur six), et même largement dominantes pour le Scénario (cinq sur six!). Mais deux sur six dans les sections Images, Son ou, plus étonnant, Montage.

«Au départ, je voulais être cadreuse» se souvient Julie Bertuccelli, «mais mon père (le scénariste-réalisateur Jean-Louis Bertuccelli, ndlr) m'en a dissuadée en me disant que c'était beaucoup trop dur, physiquement. De fait aujourd'hui encore on en compte très peu et celles qui ont réussi ont dû se battre, ce sont des caractères, disons... forts». Caroline Champetier, directrice de la Photo Césarisée en 2011 pour *Des Hommes et des Dieux* reste LE grand nom qu'on cite parmi les femmes de sa catégorie avec Hélène Louvard ou Céline Bozon... des femmes au talent remarquable et souligné. Mais en 2013, on ne comptait encore que 10% de



femmes à ce poste, contre une écrasante majorité de maquilleuses.

Or, Marie-Christine Gambart en est convaincue: « Quand un producteur nous demande de cadrer, c'est aussi une façon de nous éliminer, car justement, peu de femmes prennent la caméra ».

Surtout, il a fallu le coup de gueule du groupe d'action féministe « La Barbe » à Cannes en 2011, dénonçant une sélection 100% mâle, faisant écho au travail de sensibilisation et d'alerte du Mouvement HF pour l'égalité dans les arts et la culture, ainsi que la création dans la foulée l'année suivante de l'association Le Deuxième Regard, qui regroupe des hommes et femmes issus de tous les métiers de la création et de l'industrie cinématographique, pour que l'on commence à y voir plus clair dans les statistiques. Car encore faut-il, quand on conduit une enquête, s'intéresser au genre des questions...

Fin 2013, deux femmes ministres, Aurélie Filippetti à la Culture et Najat Vallaud-Belkacem au Droit des femmes ont signé une Charte pour l'égalité entre les femmes et les hommes dans le secteur du cinéma élaborée par l'association: il s'agissait notamment de s'engager à sexuer les outils statistiques, à favoriser la représentation égale des femmes dans les instances de décision, à sensibiliser les équipes aux questions de parité et à respecter l'égalité salariale.

Pour le reste, difficile de mesurer, mais c'est ainsi au moins que le CNC a procédé en mars 2014 à sa première étude sur la parité dans le cinéma. Résultat: si 35% des auteurs de la Scam sont des femmes, on comptait en 2012 moins

d'un quart de réalisatrices (23%) sur l'ensemble de la profession – mais 87% de costumières. Les femmes ne représentaient aussi, dans le métier, qu'un quart des auteurs de premiers films. Et surtout, elles restent beaucoup plus rares à passer le cap du deuxième film.

Une autre étude, en mai 2014, conduite pour la Guilde française des scénaristes, a fait apparaître le même déséquilibre flagrant sur dix ans: 73% des scénaristes en France sont des hommes. Les femmes

« j'avais beau tenir la caméra, les gens ne s'adressaient qu'à lui, pas à moi.  
C'était lui l'homme donc c'était forcément lui le réalisateur »

Claire Simon

représentent 27% des 887 scénaristes pris en compte et seulement 22% des réalisateurs écrivant. Mais surtout, aucune femme – AUCUNE – scénariste dont l'activité principale est l'écriture de scénario n'a écrit seule, sans partenaire masculin, entre 2003 et 2012... Celles qui ont pu mettre leur nom au générique l'ont fait avec un homme. Seule leur d'espoir, selon cette même étude, la part des femmes scénaristes a augmenté sur dix ans, passant de 15% en 2003 à 34% en 2012.

La Guilde notait encore lors de la parution des travaux, que « depuis la création des Césars, 16 femmes ont reçu le César du Meilleur scénario original ou adaptation, toutes, sauf une, avec au moins un homme à leur côté ». En même temps, une seule réalisatrice a reçu le César du Meilleur réalisateur (Tonie Marshall en 2000)... Une seule une Palme d'Or (Jane Campion). Et une seule l'Oscar du Meilleur réalisateur (Kathryn Bigelow)...

En Europe, ce n'est guère mieux, selon l'Observatoire européen de l'audiovisuel qui a réalisé à son tour sa première étude sur la parité en mai 2014 – preuve, au moins, que la thématique commence à émerger – : sur 9.439 films produits dans 36 pays entre 2003 et 2012, 16% ont été réalisés par une femme. Et que dire d'Hollywood, agité depuis des mois par la fronde des stars qui n'en peuvent plus d'être traitées en permanent faire-valoir des hommes » : Patricia Arquette, Robin Wright, Kristen Stewart, Helen Mirren, Emma Thompson, Halle Berry ou Keira Knightley, mais aussi Emma Watson ou Kristen Stewart, les actrices s'en vont-en-guerre contre le sexisme de l'Industrie...

Une analyse du contenu des films selon le test de Bechdel (du nom de son inventrice la dessinatrice américaine Alice Bechdel) propose de mesurer l'importance des personnages féminins selon trois critères : la présence d'au moins deux femmes nommées à l'écran ; qu'elles aient une conversation ensemble ; et que cet échange ne porte pas sur un personnage masculin. Facile ? Le Monde rapportait en avril 2014 que sur 1.794 films sortis entre 1970 et 2013,

évalués par les internautes sur le site Bechdeltest, seulement la moitié comportait « une scène dans laquelle une femme parle à une autre de quelque chose qui n'a rien à voir avec un homme ».

Et puis il y a l'argent, sujet difficile, évoqué avec pudeur parce que personne ne sait vraiment ce que gagne l'autre, donc difficile de comparer. Mais là encore, selon le CNC, une réalisatrice gagnait en 2012 en moyenne 31,5% de moins qu'un homme. « Le cinéma est en premier lieu celui des fantasmes et des rêves masculins ! » relève Dominique Gros. Et si le documentaire est « un monde plus ouvert » que celui de la fiction, estime-t-elle, il lui

« un mec odieux on le trouve génial, quand c'est une femme on la traite d'hystérique »

**Julie Bertucelli**

est arrivé autrefois de refuser un travail proposé ensuite à un homme pour une somme très largement supérieure. Sans commune mesure, croit-elle se souvenir. « Les gens mentent souvent sur les budgets. En documentaire on n'a pas beaucoup d'argent, chacun établit son barème, c'est très flottant ». « Mais ce qui est sûr, affirme-t-elle, c'est qu'en fiction on ne confiera jamais de gros budgets à une femme ! Et qu'il restera toujours plus difficile pour une femme de construire son œuvre ».

Même Agnès Varda, en convient : le vrai souci des femmes, encore aujourd'hui, c'est l'argent juge-t-elle, en reprenant le cri du cœur de l'actrice améri-



caine Frances McDormand, l'an dernier à Cannes: «We don't need help, we need money!»\*

«Les femmes ont besoin d'argent car elles sont obligées de faire des petits films, novateurs certes, mais avec quatre sous. Le vrai problème, c'est qu'on n'a pas envie de leur confier un vrai paquet d'argent». Et d'ajouter, comme pour elle-même: «Je suis couverte de prix, un vrai bestiaire... Un Lion à Venise, un Ours à Berlin, les îles Canaries m'ont même donné un chien! Et si j'avais eu un peu moins de récompenses, de mercis et un peu plus d'argent...»

En interrogeant ces réalisatrices de toutes générations, aux formations et parcours tellement divers, une drôle d'impression se dégage, liée à une récurrence presque mathématique, comme une ligne de fracture entre les aînées et les moins de 40 ans. À moins que ce ne soit une ligne de fuite. Les plus jeunes ont tôt fait de réfuter toute discrimination ou entrave liée à leur genre.

Pauline Horowitz, 37 ans: «La question ne s'est jamais posée au premier plan –et lorsque j'ai fait un film sur le sujet (*Pleure ma fille, tu pisseras moins*, 2013) je me demandais ce que j'allais pouvoir raconter!».

Mathilde Damoiseil, 40 ans: «Je suis arrivée il y a dix ans dans ce métier et j'ai fait l'objet de beaucoup de bienveillance voire d'un certain paternalisme, mais je n'ai jamais eu le sentiment d'un handicap. J'avais toujours vu beaucoup de femmes travailler autour de moi et j'ai été poussée par leur exemple».

Floriane Devigne, 37 ans: «La parité, je me suis d'abord dit que je n'avais pas

grand-chose à dire sur le sujet qui n'en était pas un pour moi ».

Ces filles rendent grâce à leur éducation qui leur a donné cette confiance et cette conscience d'avoir leur partition à jouer en ce monde. Pas plus, certainement pas moins.

Par contraste, Dominique Gros, Claire Simon, Marie-Christine Gambart sont plus promptes à se saisir du sujet, à l'image de Julie Bertuccelli. Même Anne Georget relève tout de suite que la Scam a, justement, longtemps pêché par « manque de vigilance » avec un conseil d'administration largement dominé par les hommes. «Le pire c'était des tables-rondes ou des jurys entièrement constitués d'hommes» avoue-t-elle.

Pourtant, il est un sujet, incontournable, où presque toutes se retrouvent, une histoire banale, inhérente à la seule condition féminine, celle de la maternité. D'un congé «minable» dit l'une, à la difficulté de reprendre le travail sans gagner assez d'argent pour faire garder les enfants et s'y mettre vraiment. Les tiraillements intérieurs, la culpabilité de devoir lâcher sa famille pour revenir à ce métier «tellement intense qui réclame tout de vous».

«Le fait de ne pas pouvoir se débrancher sur commande» confie Pauline, ou de n'avoir plus envie de partir pour des tournages trop lointains...

«Ce métier vous demande une disponibilité totale, on est toujours sur le qui-vive, on arrive plus ou moins bien à le gérer confirme Julie qui élève trois enfants. Et si on s'arrête quelques temps c'est souvent très dur de revenir». De même, les festivals, les organisateurs de débats qui essaient de bonne foi de respecter un minimum de représentation paritaire en leur sein occultent souvent cet aspect des choses, indique-t-elle: «Personne ne se soucie de savoir qui gardera vos enfants... Les hommes semblent moins s'en soucier. Mais je connais des femmes qui renoncent pour cette raison» –dont elle-même, avoue-t-elle. À moins de finir «par imposer par contrat au distributeur, en période de

promotion, qu'il contribue aux frais de baby-sitting ».

La famille, les bébés, constituent encore un handicap. Les mères encombrant. Une jeune réalisatrice raconte même qu'un chargé de programme pour la télévision, croisé dans un festival, « n'a pas manqué de me prévenir que si je faisais un deuxième enfant, ce serait fini pour moi. Sur le moment ça m'a fait plutôt rire... ». Le deuxième bébé est né finalement, et les difficultés ont commencé. Le prix de sa réussite, Dominique Gros le reconnaît sans peine, fut « d'entrer en religion » : « Je me suis vouée entièrement au documentaire. J'ai élevé seule ma fille, je n'ai pas fondé de foyer, j'ai tout consacré au cinéma ».

Mathilde Damoisel, qui attend son deuxième enfant justement – et à laquelle on s'en voudrait de porter la poisse – a heureusement une expérience tout autre à partager : « Les responsables d'une chaîne de télévision avec lesquels on discutait d'un projet important ont naturellement tenu compte de ma grossesse et ont proposé spontanément une date cohérente après la naissance ». Formidable. Mais pas la norme.

Pourtant Mathilde s'amuse surtout qu'à 40 ans, « on me voit encore comme une jeune réalisatrice. Dirait-on ça d'un homme ? » – c'est vrai : jusqu'à quel âge est-on jeune ? Un jeune réalisateur de 40 ans, ça existe ?

Finalement, ces traces de sexisme se nichent-elles aussi dans cet insignifiant détail paternaliste ?

« En France, on a l'impression que la question de la parité n'existe pas, ou peu parce qu'on compte plus de réalisatrices que dans n'importe quel autre pays du monde », insiste Claire Simon. « En réalité le machisme est encore très présent dans la critique, dans les festivals, parmi les vendeurs internationaux... ». Elle suggère même que de nombreuses femmes n'osent pas avouer les désagréments et déconvenues liés à leur sexe, encore moins afficher

« pourquoi les femmes ne représentent-elles que 35 % des auteurs de la Scam ? »

**Julie Bertuccelli**

leur féminisme, par peur d'être ringardisées et mises à l'écart.

Elle propose d'instaurer, « comme en Suède, une subvention automatique à tout film de femme, quel qu'il soit ». Et de tenter, pour voir, comme l'avait suggéré Jane Campion à Cannes, de former des jurys « 100 % féminins ». L'idée de quotas, ou de discrimination positive suscite toujours des réserves. « Sans aller jusque-là, il y a certainement des mécanismes à mettre en œuvre », opine Julie Bertuccelli. « Il arrive un moment où, si ça ne vient pas tout seul, il faut accepter de donner un coup de pouce pour rétablir les équilibres ».

**Anne Chaon**

\* Interviews au site Allo Ciné, à l'émission *Boomerang* sur France Inter, au site Slate.



### 3. Des auteur(e)s et leurs œuvres

Les auteur(e)s déclarent leurs œuvres à la Scam pour percevoir leurs droits d'auteur. Une œuvre peut donc être déclarée par un ou plusieurs auteurs. On distingue trois types d'œuvres : les œuvres déclarées par une ou plusieurs femmes (œuvres 100% femmes), les œuvres déclarées par un ou plusieurs hommes (œuvres 100% hommes) et les œuvres déclarées par des auteurs des deux sexes (œuvres mixtes).

Les déclarations ont été additionnées sur trois ans (2011-2013) afin de lisser les valeurs. L'année de référence est l'année de diffusion de l'œuvre. La baisse du nombre de déclarations en 2013 est liée au fait que toutes les œuvres diffusées en 2013 n'avaient pas fait l'objet de déclarations à la date de l'étude.

#### Télévision

Répartition femmes/hommes/mixtes des œuvres TV de 2011 à 2013 ▾

La proportion d'œuvres audiovisuelles réalisées par une ou plusieurs femmes (37 %) est de 9 points inférieure à celle des hommes (46 %). Le poids des œuvres mixtes s'élève à 17 %.

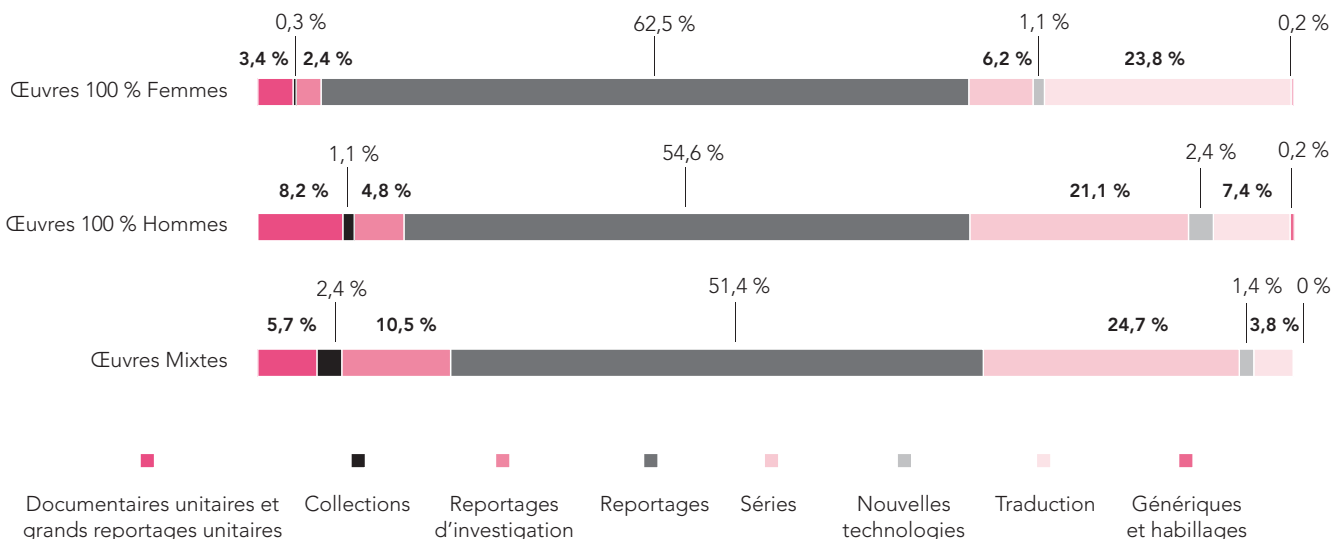
	2011	2012	2013	Total 2011-2013	En %
Œuvres 100 % femmes	12 022	12 076	9 232	33 330	37 %
Œuvres 100 % hommes	16 044	14 812	11 293	42 149	46 %
Œuvres mixtes	6 550	5 522	3 425	15 497	17 %
Total général	34 616	32 410	23 950	90 976	100 %

La proportion d'œuvres de femmes est extrêmement variable selon le type d'œuvre. Les femmes sont particulièrement sous-représentées dans les documentaires unitaires, les séries et les nouvelles technologies, au profit des hommes ainsi que dans les collections et les reportages d'investigation au profit des équipes mixtes. Elles ne sont surreprésentées que dans deux catégories : les œuvres de traduction (68 %) et les reportages (40 %). Ces deux types d'œuvres représentent 87 % des œuvres réalisées par des femmes uniquement. La structure des œuvres d'hommes ou œuvres mixtes apparaît plus équilibrée.

Répartition des œuvres femmes/hommes/mixtes selon le type d'œuvre de 2011 à 2013 ▾

	Œuvres 100 % Femmes 2011-2013		Œuvres 100 % Hommes 2011-2013		Œuvres Mixte 2011-2013	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Documentaires unitaires et grands reportages unitaires	1 130	21 %	3 469	63 %	889	16 %
Collections	114	12 %	453	48 %	369	40 %
Reportages d'investigation	787	18 %	2 041	46 %	1 626	36 %
Reportages	20 847	40 %	23 014	44 %	7 972	16 %
Séries	2 070	14 %	8 901	60 %	3 828	26 %
Génériques et habillages	70	32 %	151	68 %	-	-
Nouvelles technologies	376	24 %	998	62 %	223	14 %
Traduction	7 936	68 %	3 122	27 %	590	5 %

Structure par genre des œuvres de femmes, d'hommes et mixtes de 2011 à 2013 ▾



# Radio

Si on considère le nombre d'œuvres déclarées, la parité est presque atteinte en radio. Toutefois, l'analyse de deux autres critères (le nombre de participations et la durée de ces participations) témoigne d'une large dominance des hommes dans les œuvres radiophoniques.

Comme en télévision, hommes et femmes ne réalisent pas le même type d'œuvres.

La proportion d'œuvres radiophoniques réalisées par une ou plusieurs femmes est de 46 % contre 51 % pour les œuvres d'hommes. Les œuvres mixtes sont rares (3 %) car il y a peu d'œuvres de collaboration (contrairement à la télévision), et les coauteurs déclarent séparément.

## Nombre et répartition des œuvres radio de 2011 à 2013

	2011	2012	2013	Total général	En %
Œuvres 100 % femmes	3 571	3 038	2 783	9 392	46 %
Œuvres 100 % hommes	3 928	3 551	2 888	10 367	51 %
Œuvres mixtes	287	215	143	645	3 %
Total général	7 786	6 804	5 814	20 404	100 %

Si on considère le critère du nombre de participations à des œuvres radiophoniques, la place des femmes tombe à 24 %.



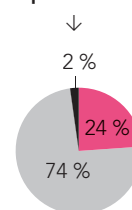
Cette différence s'explique par le type d'émissions réalisées par des femmes.

Les femmes sont en effet relativement plus présentes dans les œuvres unitaires (documentaires, reportages, débats, interviews) que dans les émissions récurrentes (chroniques, billets, œuvres de fiction non dramatisée), lesquelles sont déclarées par trimestre et correspondent à une œuvre, quel que soit le nombre d'émissions.

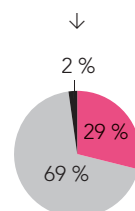
La disproportion entre hommes et femmes est particulièrement notable pour les billets (95/5) et les chroniques (89/11).

Les œuvres de femmes représentent 29 % de la durée des participations à des œuvres radiophoniques. Ce critère rééquilibre très légèrement celui du nombre de participations, ce qui signifie que les œuvres des femmes sont relativement plus diffusées (ou plus longues) que celles des hommes.

## Nombre et répartition des participations radiophoniques de 2011 à 2013



## Durée et répartition des participations radiophoniques de 2011 à 2013 (en heures)



La répartition par type d'œuvre est proche de celle du nombre de participations, avec toutefois une différence notable : le billet. Les billets de femmes représentent en effet 5 % en nombre et 26 % en durée. Cela signifie que peu de femmes font des billets, mais quand elles en font, ceux-ci sont plus exploités (durée ou récurrence).

## Répartition femmes/hommes/mixtes par type d'œuvre de 2011 à 2013

	Œuvres 100 % Femmes		Œuvres 100 % Hommes		Œuvres Mixtes	
	Durée (en heures)	%	Durée (en heures)	%	Durée (en heures)	%
Documentaire unitaire	327	46,4 %	9 851	46,6 %	1 484	7,0 %
Essai radiophonique ou pièce expérimentale	28	21,1 %	3 509	75,6 %	153	3,3 %
Œuvre littéraire de fiction non dramatisée	137	18,6 %	6 099	79,3 %	161	2,1 %
Billet	214	26,0 %	4 214	74,0 %	-	-
Chronique	660	16,0 %	60 038	83,6 %	284	0,4 %
Reportage	1 496	37,2 %	30 093	59,8 %	1 523	3,0 %
Entretien	542	30,3 %	29 544	69,2 %	236	0,5 %
Texte de présentation	493	22,5 %	13 879	77,4 %	11	0,1 %
Rubrique	527	23,2 %	19 862	75,5 %	338	1,3 %
Débat	156	43,2 %	11 551	54,8 %	421	2,0 %
Interview	1 264	33,8 %	37 300	65,0 %	683	1,2 %
Conférence	13	12,5 %	2 176	87,4 %	2	0,1 %

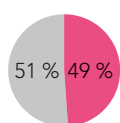


## 4. L'action culturelle

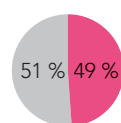
### Brouillon d'un rêve : parité atteinte

Année	Femmes	Hommes	Total auteurs
2010	33	34	67
2011	41	43	84
2012	38	50	88
2013	39	48	87
2014	50	38	88
	201	213	414

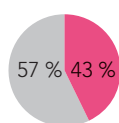
La Scam a analysé la répartition des bourses attribuées aux hommes et aux femmes au cours des cinq dernières années. Dans ce domaine la parité n'est pas un vain mot. 414 bourses attribuées en cinq ans dont 213 à des hommes et 201 à des femmes; en 2014, sur les 88 bourses attribuées, 50 à des femmes et 38 à des hommes. En 2014, parmi les 632 candidats aux Bourses Brouillon d'un rêve audiovisuelles, il y avait 323 femmes (51%) et 309 hommes (49%).



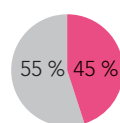
Lauréats 2010



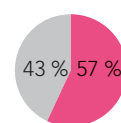
Lauréats 2011



Lauréats 2012



Lauréats 2013



Lauréats 2014

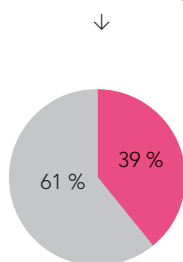
### Les Étoiles et autres prix de la Scam

Les statistiques sur les Étoiles de la Scam reflètent les chiffres généraux évoqués dans la première partie. Ainsi, sur trois années de candidatures aux Étoiles de la Scam (2010, 2013 et 2014), 1508 auteurs se sont portés candidats pour 1044 œuvres (certaines œuvres ayant plusieurs co-auteurs). La proportion hommes/femmes est identique sur les trois années étudiées (64 % d'hommes, 36 % de femmes).

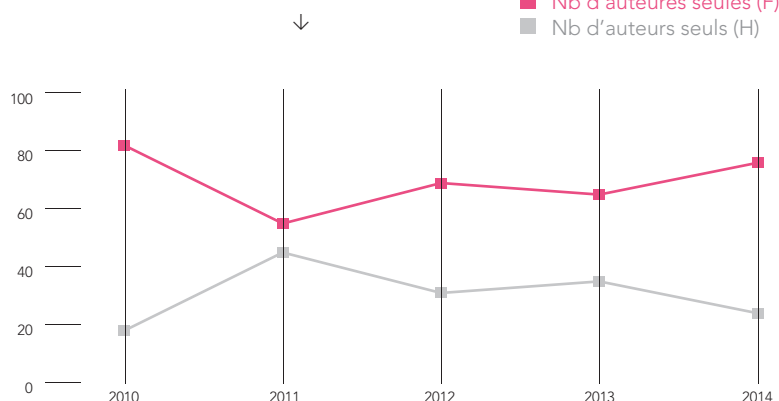
Ce rapport 2/3 – 1/3 est représentatif de l'ensemble de l'analyse sur les Étoiles, tant au niveau des candidatures que des palmarès. En effet, sur les cinq dernières années (2010-2014), 216 auteurs ont obtenu une Étoile de la Scam dont 142 hommes (66%) et 74 femmes (34%).

L'écart se creuse malheureusement sur les autres prix décernés par la Scam (Prix Charles-Brabant pour l'ensemble de l'œuvre, Prix du documentaire de l'année, Prix Découverte): 81% d'hommes et 19% de femmes seulement avec 33% pour le Prix Découverte, 20% pour le Prix du documentaire de l'année et... 0% de femmes pour le Prix Charles-Brabant (en 35 ans d'existence de ce prix, 4 femmes seulement, Agnès Varda, Janine Bazin, Anne Hoang et Marianne Gosset ont obtenu ce prix, soit 11% à peine).

Les candidats aux Étoiles 2010, 2014 et 2015



Palmarès en % de 2010 à 2014





## En résumé, les points marquants de l'étude

- > Les femmes représentent 35 % des auteurs Scam.
- > La proportion de femmes est en hausse parmi les nouveaux membres qui adhèrent et atteint 44 %.
- > Plus le grade est élevé, moins les femmes sont représentées : elles sont 38 % parmi les adhérents, 34 % parmi les sociétaires stagiaires, et 28 % parmi les sociétaires.
- > La proportion de femmes parmi les auteurs en activité (ayant perçu des droits dans l'année) était de 35 % en 2013.
- > Les auteures (ou autrices) actives de la Scam sont plus jeunes que leurs homologues masculins : 30 % ont moins de 40 ans contre 17 % pour les hommes.
- > Les auteures actives de la Scam sont plus parisiennes que leurs homologues masculins : 47 % habitent la capitale contre 37 % des hommes.
- > En télévision, les œuvres de femmes sont sous-représentées parmi les documentaires unitaires et les séries au profit des œuvres d'hommes, et parmi les collections et les films d'investigation au profit des œuvres mixtes. Elles sont surreprésentées dans les œuvres de traduction et de reportages.
- > En radio, les œuvres de femmes sont surreprésentées dans les émissions unitaires (documentaires, reportages, débats, interviews) et sous-représentées dans les émissions récurrentes (chroniques, billets...).
- > En matière d'action culturelle, si la parité est atteinte en matière de bourses d'aide à l'écriture, ce n'est pas le cas pour les Prix et les Étoiles de la Scam.

Remerciements à

